

James DOUGHTY

Résumé

Titre : Pragmatisme et réalisme chrétien dans la pensée politique de Reinhold Niebuhr : Une analyse et évolution du libéralisme américain.

Directeur de thèse : Pr. Arnaud Schmitt

Date de Soutenance : 8 décembre 2017

Dans le cadre de la philosophie politique américaine, décrire sa naissance soulève souvent des difficultés à cause de son histoire complexe et variée. Malgré ce défi, certains théoriciens arrivent pourtant à se faire remarquer par les historiens grâce à leur œuvre. Deux noms renommés dans les sphères de la philosophie politique libérale sont John Dewey et Reinhold Niebuhr. Ces deux penseurs ont fait des réflexions sur la nature et les relations humaines ainsi que sur ce qui constitue une bonne démocratie et son propre fonctionnement. En dehors des polémiques portées à travers leurs objets d'étude, les deux hommes se débâtèrent sur ces questions au début du 20<sup>e</sup> siècle en réponse aux événements historiques qui les avaient inspirés. L'influence de ces événements ainsi qu'une analyse comparative entre ces deux hommes sont les sujets principaux de cette recherche.

Ce travail analyse la philosophie politique de John Dewey et de Reinhold Niebuhr, deux philosophes américains qui ont contribué au développement intellectuel du libéralisme américain au début du 20<sup>e</sup> siècle : il s'agit d'une étude interdisciplinaire à travers laquelle l'idéologie de chacun des deux auteurs est examinée à l'aune des événements historiques qui l'ont entourée et des diverses analyses dont elles ont chacune fait l'objet. Connu pour sa philosophie pragmatique et son refus total d'un absolutisme épistémologique, Dewey soutenait la thèse selon laquelle les maux du monde pourraient être vaincus par une approche plus scientifique, et pour laquelle les problèmes sociétaux proviennent d'un manque de compréhension de l'homme et de sa nature. Autrement dit, les sociétés doivent adopter une approche plus « scientifique » comme celle mise en œuvre par les sciences naturelles, pour que les « problèmes » (les conflits par exemple) auxquels l'homme fait face puissent être étudiés de manière neutre afin d'arriver à la solution la plus « adéquate » possible.

De son côté, Niebuhr ne fut jamais convaincu par les propos de Dewey, car selon lui l'histoire des relations humaines ne maintient pas les arguments de Dewey. Pour Niebuhr, la nature humaine est plus complexe que Dewey ne le prétend et le refus de ce dernier d'accepter

l'homme comme créature douée de capacités simultanément créatives et destructrices équivaut à ne pas prendre en compte la totalité de l'être humain. De ce fait, Niebuhr proposa un autre examen de la nature humaine, celui basé sur une compréhension théologique du monde : le réalisme chrétien.

L'examen de la philosophie de chacun permet de comprendre non seulement les bases théoriques de ces deux penseurs, mais contribue également à comparer leurs perspectives uniques. Cette comparaison systématique démontre que malgré les critiques de Niebuhr à l'égard de Dewey, surtout quant à son avis sur la nature humaine, ce dernier fut néanmoins influencé par le Pragmatisme politique de Dewey. Aussi cette étude dévoilera-t-elle comment ces critiques, et par conséquent, ces emprises, ont encouragé, certes de manière inconsciente, la création d'une nouvelle branche de pragmatisme politique : le pragmatisme chrétien.

Pour ce faire, cette thèse étudie tout d'abord les racines intellectuelles des deux auteurs, en l'occurrence, le libéralisme classique que l'on trouve dans la pensée de plusieurs auteurs des Lumières comme Adam Smith et Montesquieu. Bien sûr, achever un tel objectif signifie une approche méthodologique hétérogène dans laquelle les analyses thématiques sont prioritaires. Cependant, à cause de la gamme vaste d'un tel sujet, cette recherche se concentre principalement sur Niebuhr, et la manière dont le Libéralisme<sup>1</sup>, ici défini dans le contexte anglo-saxon et reflété par Dewey l'avait influencé.

De toute évidence, les Lumières ne se limitent ni aux auteurs cités ni à leurs pays d'origine respectifs, mais le fait de se concentrer sur ces derniers constitue un choix délibéré et réfléchi de la part de l'auteur de ce travail, car en choisir un trop grand nombre d'exemples aurait mené à un élargissement excessif du sujet de la thèse. De plus, ces penseurs furent étudiés par les Pères fondateurs américains avant la Révolution américaine : l'intérêt de ce choix précis réside donc dans le fait que ces idées européennes furent reprises et reformulées dans un contexte anglo-américain.

C'est cette « américanisation » des Lumières européennes qui a contribué à la création d'un libéralisme américain dont Dewey et Niebuhr sont les héritiers. Afin de démontrer cela, ce travail étudie la façon dont les Pères fondateurs, notamment Adams, Jefferson, et Madison se sont approprié la philosophie de Locke, Smith, et Montesquieu pour établir une démocratie

---

<sup>1</sup> Ici, « Libéralisme » prend une majuscule afin de démontrer et de signifier le mouvement philosophique général qui a trouvé ses racines aussitôt que le 17<sup>e</sup> siècle, ce que nous démontrons dans cette œuvre.

républicaine où la liberté économique et politique pouvait s'épanouir. Cette combinaison des principes européens dans un contexte américain posa les bases du pragmatisme politique et du réalisme chrétien.

Après cette analyse des racines du Libéralisme, la prochaine étape de cette thèse consiste à définir ce que sont le pragmatisme politique et le réalisme chrétien. Une contextualisation historique et idéologique de chaque philosophie est effectuée afin d'illustrer comment des événements comme la Guerre de Sécession américaine ainsi que des découvertes scientifiques et quelques avancements philosophiques tels que le Darwinisme ont établi les fondations des deux philosophies. Cette deuxième partie est consacrée notamment à la philosophie de Niebuhr et à définir son réalisme chrétien. Afin de mieux éclairer sa philosophie, une analyse brève du réalisme traditionnel sera explorée puisque le réalisme chrétien est une « version du réalisme politique » (Lovin, *Reinhold Niebuhr* 4). Même si ces deux partagent certains éléments similaires, l'autre objectif de cette partie est de souligner à quel point le réalisme de Niebuhr se différencie du réalisme classique. De plus, cette partie analyse de manière brève la vision particulière du pragmatisme emportée par Dewey puisque sa réputation prolifique en tant qu'auteur spécialisé en plusieurs domaines scientifiques différents rend un objet d'étude comme Dewey en tant que philosophe un sujet de recherche en lui-même. Donc, afin d'être plus précis et plus claire, nous nous concentrons sur son œuvre politique qui, en l'occurrence met en avant son pragmatisme politique et pas nécessairement son pragmatisme général.

La raison principale pour avoir choisi Dewey et Niebuhr s'agit d'une différence d'âge qui amène néanmoins à une proximité idéologique entre les deux. Bien que Niebuhr ne revendique jamais une filiation idéologique avec le progressisme ou avec le pragmatisme de Dewey, les objections de Niebuhr dissimulent une réalité ironique : qu'il partage plus en commun avec Dewey qu'il ne voulait admettre. Malgré l'écart d'âge et de génération entre les deux hommes, ils ont néanmoins réagi à et ont écrit sur des événements mondiaux identiques, ce qui démontre en effet comment les deux penseurs étaient des produits de leur environnement.

Malgré les circonstances différentes dans lesquelles ont évolué les deux auteurs, certains épisodes clés tels que la Révolution industrielle et la Première Guerre mondiale ont contribué au développement de leur idéologie de manière quelque peu similaire. Bien que Niebuhr et Dewey aient tous deux vécu ces mêmes événements, ils y ont pourtant réagi de manière différente, ajoutant à l'écart épistémologique qui sépare les deux penseurs. Cependant, ce décalage n'est pas

aussi profond qu'il n'y paraît, car même si ces derniers ont emprunté de voies différentes quant aux problématiques morales posées par la Grande Guerre et en ce qui concerne d'autres sujets comme la religion, tous les deux sont pourtant arrivés à des conclusions similaires sur certaines questions, telles que l'importance de la démocratie, l'aspect destructeur des régimes autoritaires et totalitaires, et le besoin d'une nouvelle analyse de la nature humaine.

Ce consensus grandissant entre Dewey et Niebuhr fut de courte durée. Avec l'arrivée de la Seconde Guerre mondiale, Dewey vit son travail philosophique commencer à perdre de l'influence tandis que celui de Niebuhr prit un essor considérable. Ceci est dû au fait que Niebuhr étudia les conséquences politiques, économiques, et morales de la Première Guerre mondiale, ainsi que les années 30, pour reformuler ses propres positionnements intellectuels. Avec de nouveaux arguments quant à la nécessité de l'entrée en guerre des États-Unis contre l'Allemagne, Niebuhr devint la voix d'une nouvelle génération de politistes américains dits « réalistes ».

Cette nouvelle identité, et surtout sa posture critique à l'égard d'un Marxisme et d'un Communisme en plein essor, lui permit de percer sur la scène intellectuelle et philosophique comme nouveau type de penseur. Pour mettre cela en contexte, cette thèse consacre une de ses parties à définir et à expliquer la théorie marxiste afin de mieux comprendre les critiques et les analyses de Niebuhr, et de Dewey à l'égard de cette philosophie politico-économique. De plus, ce travail affirme que l'approche philosophique de Niebuhr n'est qu'une évolution du pragmatisme politique, et que malgré lui, Niebuhr a participé au développement de cette philosophie en reprenant les principes du réalisme chrétien ainsi que le Pragmatisme politique de Dewey pour créer un nouveau type de pragmatisme : le pragmatisme chrétien. Cette idéologie a réuni les aspects les plus convaincants de chaque philosophie afin de créer une pensée philosophique capable d'affronter de nouveaux problèmes comme le totalitarisme hitlérien ou communiste.

Ce travail de recherche est également consacré aux deux conflits internationaux du 20<sup>e</sup> siècle : la Seconde Guerre mondiale et la Guerre froide. Les changements subis par Niebuhr suite à ces deux guerres avaient une influence majeure sur sa pensée, en particulier l'évolution de son réalisme chrétien en pragmatisme chrétien. Cependant, c'était bien la Guerre froide qui distingua ces théoriciens simplement parce que Dewey mourra au commencement de cette guerre. Pourtant, les réflexions de Dewey sur le Communisme et des libertés individuelles aidèrent

Niebuhr à devenir un guerrier tardif de la Guerre froide. La dernière partie de cette recherche souligne la façon dont le pragmatisme chrétien s'illustre dans un contexte contemporain, notamment en démontrant que le Président Obama, qui a ouvertement reconnu sa dette envers la philosophie de Niebuhr, fait partie de ce courant de pensée à travers ses politiques actuelles et atteste d'une résurgence du pragmatisme politique aux États-Unis. De plus, cette thèse s'inscrit en faux par rapport aux affirmations d'autres auteurs tels que Daniel F. Rice, et démontre que Niebuhr et Dewey ne pouvaient pas se situer dans le même courant de Pragmatisme. Les arguments présentés montrent que leurs approches métaphysiques et épistémologiques respectives, ainsi que la différence de génération qui les sépare, rendent difficile, voire impossible, la possibilité de les considérer comme semblable, et développant le même type de pragmatiste. Au contraire, Niebuhr doit être considéré comme un pragmatiste à part, même s'il a été fortement influencé par Dewey, ce qui justifie l'intérêt nouveau que les chercheurs portent aux approches niebuhriennes ces dernières années, et comprendre son pragmatisme chrétien constitue donc une clé importante pour saisir ce courant de pensée du libéralisme américain.

Avant de lancer dans ces débats pourtant, il est important de définir quelques choix de vocabulaire employé à travers cette recherche, notamment ceux de « *liberal* » et « libérale ». Ceci s'oblige puisqu'il y a une différence culturelle et historique quant à l'usage varié de ces termes notamment en fonction du pays et du contexte où ils sont utilisés. Ceci est encore vrai concernant les traductions. Le problème concernant la compréhension du libéralisme est moins sa définition et plutôt son application réelle à la vie politique et économique. Pour Dewey et d'autres progressistes modernes, le souci provenait du succès du libéralisme classique des Lumières. Le 19<sup>e</sup> siècle a vu une croissance du capitalisme « laissez-faire » suite à des avancements en société sans précédent à l'instar de la technologie et des libertés politiques. De plus le 19<sup>e</sup> siècle transforma le libéralisme de théorie émancipatrice en dogme religieux dans laquelle toute intervention étatique fut rejetée au nom de la « liberté économique » souvent aux dépens de la justice sociale ou économique.

De son côté, Niebuhr fut aussi critique à cette conception du libéralisme classique. Pourtant, les reproches de Niebuhr ne se limitaient pas au libéralisme classique. Il censurait également les conceptions idéalistes et wilsoniennes du début de 20<sup>e</sup> siècle pour lesquelles la vision du monde était plutôt optimiste et se concentrait sur le côté positif de la nature humaine. Le problème selon Niebuhr était la confiance infondée de cette philosophie et de cette approche.

Niebuhr l'expliquait à cause de deux racines idéologiques également coupables : les Lumières et l'idéalisme moderne. Pour Niebuhr, il n'y avait pas de surprise donc que le Président Wilson et d'autres idéalistes ont si tenu à leurs croyances quant à l'amélioration des institutions sociales et d'un « ordre mondial » globalisé. Selon eux, les États agiraient en tant qu'acteurs rationnels qui cherchaient toujours un intérêt égoïste par des moyennes pacifiques, économiques et politiques qui en l'occurrence éviterait tout type de conflit ouvert.

L'intérêt général d'une étude sur Niebuhr, surtout dans un contexte du 21<sup>e</sup> siècle s'agit notamment de son dévouement aux principes de liberté et d'égalité. Ces deux concepts sont souvent en opposition et le débat continuera en perpétuité malgré les opinions politiques de la personne. Niebuhr comprit que les deux principes étaient nécessaires puisque choisir un sur l'autre conduit à l'injustice. Cette compréhension peut être utile afin d'analyser le monde contemporain ainsi que pour des raisons plus pratiques puisque des hommes politiques tels que le Président Obama qui l'avait cité en tant qu'influence philosophique. Donc, comprendre Niebuhr serait comprendre le rationnel derrière les décisions d'Obama. Néanmoins, analyser Niebuhr ne se limite pas aux bénéfices utilitaires, en effet, il y a de nombreux débats philosophiques, éthiques et politiques que Niebuhr entama à travers sa vie qui est toujours pertinente à nos jours. Bien que des sujets tels que la justice sociale ainsi que la nature et l'utilisation de pouvoir dans les démocraties occidentales soient toujours débattus, une analyse niebuhrienne peut fournir des aperçus valides quant à l'amélioration des démocraties et leur compréhension de la justice sociale et du pouvoir.

De plus, l'idée que Dewey influença Niebuhr n'est pas novatrice puisque des individus ne peuvent pas s'empêcher d'être inspirés par les idées qu'ils prétendent critiquer. Cette recherche démontre non seulement comment Dewey encouragea Niebuhr, mais en réalité a fait de Niebuhr un type de pont idéologique entre les philosophies politiques pragmatiques. Cette transition fut assistée par la nature pragmatique intrinsèque du réalisme chrétien qui a conduit d'autres auteurs tels que Daniel Rice à considérer que les deux penseurs appartiennent au même courant du pragmatisme.

Malgré le fait qu'ils furent contemporains et bien qu'ils eussent partagé une vision similaire des démocraties ces deux philosophes n'appartiennent pas à la même « vague » ou à la même branche de pragmatisme, comme démontre cette thèse. Cet argument se justifie par leurs visions contradictoires du monde et les moyennes par lesquelles ils avaient réalisé leurs

conclusions respectives. Ces résultats furent drastiquement différents pour qu'elles appartiennent au même courant philosophique. En réalité, nous démontrons comment le réalisme chrétien de Niebuhr n'est que le résultat des critiques lancées par Niebuhr au pragmatisme et au libéralisme de Dewey. Niebuhr prenait les meilleurs aspects de chaque philosophie afin de faire évoluer son réalisme chrétien en une nouvelle philosophie pragmatique : le pragmatisme chrétien.

Aussi, qu'il soit le Président Obama qui accepte le prix Nobel avec un vocabulaire niebuhrien, ou même des arguments de la nécessité d'une assurance pour tous, le pragmatisme politique retourne-t-il sur scène de la philosophie politique américaine. Voici l'importance de cette recherche : on débat, utilise et met en pratique de manière dynamique le pragmatisme politique dans les politiques nationales et étrangères actuelles. Donc, afin de comprendre ces politiques, il faut comprendre les racines de ces philosophies politiques.

Analyser les racines philosophiques de Niebuhr est une tâche redoutable puisque tracer l'histoire intellectuelle d'une personne peut facilement conduire à un chemin sans fin. Par exemple, Niebuhr fut énormément influencé par Saint-Augustin, mais dire que la pensée niebuhrienne n'est qu'une simple reproduction contemporaine de ce dernier serait trompeur et complètement réducteur. En effet, et nous le verrons à travers cette recherche, Niebuhr reprit plutôt des analyses des penseurs classiques et les adaptèrent avec sa propre voix et sa propre vision afin de leur imprégner avec importance et avec un contexte pour les lecteurs du 20<sup>e</sup> siècle. Cependant, pour ce faire, il faut remonter dans le temps et retourner aux origines du libéralisme et analyser comment ce dernier évolua de son Europe natale aux Amériques où existaient un contexte, une géographie, et une société unique et sans distinction de classe qui le transformait.

Dire que les Lumières influencèrent le monde est une déclaration réductrice et un truisme surutilisé qui ne clarifie rien à l'égard des spécificités complexes et variées entre les différents pays. Par exemple, les trois pays étudiés pour cette recherche, soit la France, l'Écosse, et le Royaume-Uni analysèrent de manière unique la nature humaine grâce à leurs propres expériences historiques. Par exemple, le côté anglo-saxon des Lumières se concentra sur les limites des capacités de la nature humaine et comment il fallait utiliser les aspects plutôt négatifs de cette nature afin de faire bénéficier la société. En revanche, la pensée française voyait dans les sciences naturelles le salut de l'Homme afin qu'il se libère des chaînes de la religion, du passé et

des inégalités sociales. Quoique les origines, ces visions diverses de la nature humaine des Lumières influencèrent l'un des sujets principaux de cette recherche : le libéralisme.

Discuter le libéralisme est un défi considérable puisqu'il y a autant de définitions qu'auteurs. Pourtant, même si le mot a connu de nombreuses transformations à travers les siècles, ses principes fondateurs, dans les deux sens américains et européens du terme, trouvent leurs racines dans les penseurs multiples des Lumières de divers pays. La tentation est parfois juste de vouloir rester en France quand on parle de la philosophie étant donné les grands noms venant de l'Hexagone. Ces penseurs discutèrent les possibilités sans limites de la raison humaine afin de mettre en cause l'ordre traditionnel ; une tradition qui se reflète sans doute la pensée de Dewey. À l'autre côté de la Manche, les pensées écossaises et anglaises des Lumières parlèrent plus des limites de cette même raison. Ils considéraient l'homme non en tant qu'être totalement bon, mais un être complexe et difficile à cerner. L'analyse anglo-saxonne était plus modérée et prête à reconnaître l'égoïsme inhérent trouvé dans les choix d'une personne. Tout cela se lie avec Dewey et surtout Niebuhr puisque pour ce dernier, comprendre les racines des courants philosophiques variés parmi les différents pays était la meilleure façon pour saisir le décalage entre les attitudes progressistes et conservatrices aux États-Unis.

Associée avec le libéralisme et la pensée politique américaine est bien la notion de la liberté. Pourtant, la définition dépend souvent de celui qui l'écrit. Prenons Isaiah Berlin comme exemple. Ce dernier est connu pour l'avoir développé le mieux la distinction entre la liberté « positive » et la liberté « négative ». <sup>2</sup> La liberté négative peut être résumée comme la liberté d'agir indépendamment des influences d'autrui ; pourtant la liberté positive donne à l'acteur un pouvoir de contrôler sa propre vie ou de réaliser un but. Celle-ci est une définition assez réductrice, néanmoins elle souligne en particulier les idées contradictoires de la réalité et de la responsabilité politique de l'État. Dans le premier, les forces externes interviennent aussi peu que possible pour que le citoyen puisse atteindre sa propre vision de la liberté en fonction de ses capacités. Le dernier pourtant, est la liberté de réaliser ses buts ou ses projets grâce à l'aide de ces influences externes. Aussi, ces deux notions de liberté détiennent-elles un certain niveau de risque et d'abus. La liberté négative échoue à prendre en compte des inégalités de circonstances, pourtant la liberté positive peut rapidement conduire à la tyrannie.

---

<sup>2</sup> Berlin, Isaiah. *Four Essays on Liberty*. Oxford: Oxford University Press, 1969. PDF. <<http://spot.colorado.edu/~pasnau/seminar/berlin.pdf>>.



Les pluparts des moralistes et des progressistes politiques dès l'Antiquité, auraient soutenu plus pour la liberté négative que positive. Ceci est vrai particulièrement chez les penseurs des Lumières qui se trouvaient dans des régimes monarchiques. Cependant, des progressistes libéraux tels que Dewey et Niebuhr soutenaient l'idée qu'une société a besoin de la liberté positive, même en petite quantité, venant de l'État. Certes, ce sentiment était plus applicable chez Dewey que chez Niebuhr, mais les deux avaient partagé en effet, une croyance commune que les gouvernements portaient certaines responsabilités à leurs citoyens qui étaient à part les rôles traditionnellement régaliens.

Dewey par exemple, pensa que la liberté positive devait être égale à la liberté négative dans les démocraties modernes puisqu'avoir de la « liberté » politique ne vaut pas grand-chose sans une mobilité économique ou sociale qui peut répondre à ces libertés. Par contre, Niebuhr se serait mis d'accord avec l'analyse réaliste proposée par Berlin que ne croyait pas aveuglément dans la nécessité de la liberté positive. Ces libertés positives et négatives ne sont pas nouvelles, car le débat démontré par Berlin existe depuis les fondations des États-Unis puisque de nombreux Pères fondateurs défendaient une liberté ou une autre ce qui nous amène à la prochaine partie qui analyse comment les penseurs américains adaptèrent la pensée européenne à leurs besoins. Pourtant, ces penseurs doivent quand même être une réflexion des pensées de Dewey et de Niebuhr. Donc le choix de ces auteurs dans le sens européen ainsi qu'américain fut délibéré afin de mieux démontrer comment la pensée libérale américaine évolua au fur et à mesure du temps.

La pensée écossaise des Lumières est le premier endroit intellectuel pour découvrir les racines de la pensée niebuhrienne puisque dès le début, nous voyons un courant partagé entre ceux du 18<sup>e</sup> siècle et la pensée de Niebuhr, notamment les limites aux capacités et à la moralité humaines. Néanmoins, il ne faut pas prétendre que tous les auteurs des Lumières écossais furent pareils. Même si les bases de cette pensée étaient plus en ligne avec celle de Niebuhr, Adam Smith (1723-1790) fut un autre philosophe que Dewey reprendra dans le 20<sup>e</sup> siècle, notamment quant à ses théories concernant l'interconnectivité de la société et la théorie de l'ordre spontanée. Cette dernière signifiait qu'à cause des limites naturelles de l'esprit humain, l'homme n'était pas capable de comprendre les causes et surtout les effets qu'il porte sur une société donnée. Les

deux partageaient également l'idée qu'une personne est autant produit de la société que de son propre ADN.

Smith et Dewey étaient également d'accord quant à la théorie du contrat social : qu'il y a des erreurs théoriques et pratiques qui la rendent impossible à défendre simplement parce qu'il n'y a aucune preuve théorique ou historique pour la soutenir. Les deux philosophes croyaient qu'une approche plus scientifique vers le sujet de l'être humain était plus valable qu'une simple théorie politique ou sociale. Le droit et les gouvernements ne furent pas créés dans un état de nature abstrait, ils étaient les conséquences des intérêts incompatibles qui conduisaient finalement à une civilisation plus ou moins stable dans laquelle chacun peut jouir d'une liberté relative.

Même si l'influence des Lumières écossaises se voit clairement chez Dewey, il ne faut pas oublier non plus le rôle que l'Europe continentale, en particulier, celui des Lumières françaises jouait concernant le développement philosophique de cette époque. Pour des raisons similaires quant aux choix d'autres auteurs voire une question de capacité intellectuelle et de temps, l'auteur français que l'on étudiera sera Charles de Secondat, Baron de la Brède et de Montesquieu, en personne. Cela ne signifie pas qu'il Montesquieu était plus important que d'autres auteurs, mais simplement puisque son œuvre est fondamentale à la pensée libérale, surtout dans un contexte anglo-américain., surtout pour Reinhold Niebuhr, car les deux partagèrent de nombreuses idées.

Dans un premier temps, c'était sa vision particulière de la nature humaine qui rapproche Montesquieu et Niebuhr ensemble. Comme de nombreux penseurs de son époque, Montesquieu discuta cette nature en opposition avec le contrat social et pensa qu'une personne peut se trouver soit en état de guerre soit état de nature. La différence pourtant chez Montesquieu c'était que l'homme entrait en état de guerre quand il entrait en société, car, à ce moment, l'individu se trouve en compétition aux autres notamment pour des ressources naturelles. Cette idée peut être comparée à Hobbes étant donné sa vision négative de l'homme. Contrairement à Hobbes, Montesquieu souligna que les liens sociaux établis entre les citoyens pouvaient établir des sentiments positifs tel que la fraternité parmi les citoyens. De son côté, Niebuhr défendrait une idée similaire quelques siècles plus tard disant que les individus étaient également capables de bonnes actions que de mauvaises. Les deux hommes partagèrent l'avis que la société fut une réflexion de l'Etat qui la gouverne. Cependant, des facteurs organiques tels que des émotions,

des coutumes et des traditions devaient être pris en compte afin de maintenir la stabilité de la société. Cette stabilité ne signifiait pas que ces rapports puissent contrôler les aspects négatifs de la nature humaine, mais ils pouvaient les modérer au moins. La vision de la nature humaine chez Montesquieu fut également importante au développement de la pensée libérale, notamment ses idées quant aux limites éventuelles de la liberté et la bonne utilisation de pouvoir par les gouvernements. Ce même débat sur la notion de pouvoir et son bon usage était l'une des thèses majeures chez Niebuhr qui affirmait, certes le côté corruptible de pouvoir, mais sa nécessité dans le politique aussi.

Afin de lier ces deux penseurs des Lumières aux philosophes du 20<sup>e</sup> siècle, il faut passer par le pont des libéraux américains, notamment les Pères fondateurs tels que Alexander Hamilton, John Adams, James Madison et Thomas Jefferson qui adaptèrent la pensée européenne au continent « vierge ». Chacun de ces hommes contribuèrent à créer une branche spécifique du libéralisme tenant des principes du vieux continent tout en contribuant une nouvelle vision de ces philosophies à travers des constitutions étatiques, *Le Fédéraliste* ou même des politiques menées en tant que président qui était le cas chez Adams et chez Jefferson.

Bien entendu ces hommes ne sont ni l'alpha ni l'oméga de la pensée politique américaine. Néanmoins, ils représentent de nombreuses approches concernant l'adaptation des Lumières européennes dans un contexte américain. Un tel contexte dans lequel le paysage ainsi que le peuple n'étaient que des tables rases prêtes à recevoir les idées ambitieuses et souvent, compliquées des Lumières. Analyser et débattre le développement des Lumières européennes, et son évolution en Amérique établirent donc le cadre et les bases pour les prochaines parties de recherches. Le pragmatisme politique et le réalisme chrétien n'étaient que des continuations des Lumières et l'époque révolutionnaire américaine et donc afin de mieux les comprendre, il faut les mettre en comparaison avec Niebuhr et Dewey puisque ces derniers ne sont que des principes des Lumières dans un contexte contemporain. Par exemple, concernant des questions comme l'éducation publique ou l'importance de la société, Dewey amena les idées de Rousseau et de Jefferson au fil du temps grâce à sa vision pragmatique. De la même manière, les Lumières écossaises et son emphase sur une analyse mesurée de la nature humaine qui continuèrent avec Adams, Madison et Hamilton seront examinées dans un contexte nieburhien. Néanmoins, même si le pragmatisme politique et le réalisme chrétien peuvent être considérés en tant qu'une

évolution de la pensée libérale classique, les expériences du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècle qui donnèrent naissance à ces philosophies doivent être discutées.

Commençons avec le pragmatisme politique puisqu'il est considéré en tant qu'une philosophie typiquement « américaine ». Pourtant, cette idée est un peu trompeuse, car elle ignore, de manière ironique, les influences externes et historiques qui créèrent cette philosophie. En effet, le pragmatisme politique fut une expression de la philosophie européenne sur le sol américain, et il doit énormément de ses dettes intellectuelles et métaphysiques au vieux continent. Bien que cette affirmation puisse gêner certains pragmatistes classiques, admettre que le pragmatisme politique fut un produit des expériences adaptées aux nouvelles situations ne le dévalorise ni le rend moins « américain », en aucun cas. Reconnaître les racines diverses du pragmatisme politique utilise simplement une approche pragmatique à sa propre histoire.

Rester fidèle à une approche pragmatique de l'histoire intellectuelle, cette recherche fait le réalisme chrétien aussi « américain » que le pragmatisme politique en tant que philosophie politique. Bien que Niebuhr soit fils des immigrants allemands et donc reçoive des influences directes de l'Europe, le réalisme chrétien pouvait émerger grâce à cela. Si le pragmatisme politique est accepté en tant qu'être « spécifiquement » américain malgré des influences européennes variées que le réalisme chrétien devrait maintenir un statut équivalent. Il ne s'agit pas de racines intellectuelles ou philosophiques pour déterminer la « nationalité » d'un mouvement, il est plutôt sa façon d'être utilisé dans un contexte particulier et spécifique. Les traits « américains » du réalisme chrétien de Niebuhr restent donc dans sa capacité d'assembler la pensée classique, chrétienne, politique et la philosophie des Lumières tout en tentant de les appliquer aux problématiques auxquelles l'Amérique ainsi que l'Occident firent face.

Certes, quelques approches et idées que Niebuhr proposa eurent une touche pragmatique ce qui démontre que le réalisme chrétien partage, en effet des éléments avec le pragmatisme politique. Cela ne contredit pas pourtant l'argument que le réalisme chrétien est aussi américain que le pragmatisme politique. Au contraire, si le réalisme chrétien est, en effet une branche du pragmatisme politique, ce que nous verrons plus tard, qu'*ipso facto*, il est également une philosophie américaine. Les traits américains du réalisme chrétien peuvent être démontrés en deux manières : 1) les méthodologies de Niebuhr quant aux problématiques en analysant, acceptant et utilisant des notions de pouvoir et les conflits d'intérêts dans les relations humaines tout en maintenant un standard normatif pour juger le comportement humain par le prisme du

protestantisme. 2) Partager des concepts ou des qualités clés qui sont considérés d'appartenir à une ou à plusieurs branches du pragmatisme classique, telles qu'un refus total d'adhérer à une croyance dogmatique ou à une vérité absolue malgré des critiques que Niebuhr porta contre Dewey et son pragmatisme politique.

Au sein du pragmatisme politique et du réalisme chrétien, des concepts tels que la liberté et le bon rôle de l'individu et de la société furent constamment débattus et redéfinis. Pour ces deux hommes, l'individu avait un rôle actif à jouer en société afin que les circonstances des deux s'améliorent. Le pragmatisme politique et le réalisme chrétien comprirent que la démocratie consistera toujours des luttes quant à la réalisation de la justice, de l'égalité ou de la liberté. De la même manière, ce conflit rend la « perfection » dans la société impossible, une idée que les deux auteurs partagèrent.

Dans le contexte du pragmatisme politique, il peut être défini comme les relations entre la société et l'individu<sup>3</sup>. La dichotomie classique entre l'individu et la société existe à la première ligne de la théorie politique depuis que l'homme crée des communautés. Le débat se concentrait toujours sur la bonne relation entre les besoins de l'individu mis en opposition à ceux de la société et de trouver un juste équilibre entre les deux. Le problème, bien entendu c'est que ce qui signifie « juste » varie d'une époque à une autre.

La différence chez Dewey fut qu'il refusa de voir un conflit entre l'individu et la société. Dewey garda une vision plutôt « organique » dans laquelle tout était social (le langage, l'éducation et les relations humaines) qui permettait donc à l'État d'avoir un rôle plus grand en société. Il ne s'agissait pas d'une lutte entre deux forces opposées ; la relation fut plutôt symbiotique. L'État démocratique n'était pas pourtant « gouverné » par un groupe dont les penseurs libéraux appelés « le peuple », car une telle définition réduisait l'aspect dynamique des démocraties. Dewey pensa qu'une bonne démocratie était celle où les citoyens participaient activement et régulièrement et non seulement en déposant leurs voix. Il fallait agir de manière réelle et participative.

Si Dewey se concentra sur la notion des relations entre la société et l'individu et leurs relations harmonieuses, Niebuhr regarda la même problématique à travers des yeux réalistes. Par contre, le réalisme de Niebuhr n'était ni celui de Thucydide, ni de Hobbes, ni de Machiavel,

---

<sup>3</sup> Ansell, Christopher. *Pragmatism Democracy : Evolutionary Learning as Public Philosophy*. Oxford: Oxford University Press, 2011.

plutôt, son réalisme était basé sur des principes normatifs et éthiques. Pour Niebuhr, l'homme n'était pas la figure lumineuse de l'époque contemporaine, mais les réalistes classiques ainsi que de son époque se trompaient de sa nature. En réalité, l'homme est capable de grands travaux ainsi d'une destruction dévastatrice, car il existe en lui, les deux possibilités. En société et en politique, la démocratie était la meilleure façon à gérer cette double nature de l'homme parce qu'elle permet simultanément à l'homme de réaliser ses projets pendant que ses concitoyens mettent contrepoids contre ses ambitions plus douteuses.

Contrairement à l'idéalisme et au libéralisme de Dewey, le réalisme chrétien de Niebuhr se concentra sur l'influence et les réalités de pouvoir et des intérêts égoïstes entre non seulement les États-nations, mais entre hommes aussi. Il arriva à une telle conclusion grâce à sa conception dualiste du monde qui lui, était enraciné dans une vision augustinienne du monde qui opposa la *Civitas Dei* contre la *Civitas Terrena*. Cependant, Niebuhr rejeta que la cité de Dieu ne puisse jamais être réalisée sur Terre et il ajouta que l'homme doit l'accepter. La meilleure façon de le faire fut grâce à une compréhension ironique de l'histoire humaine et de la nature. Pour Niebuhr, l'ironie était importante puisqu'elle permettait simultanément à l'homme de faire partie et d'être indépendant des changements, problématiques et procès de l'histoire.

Seulement l'ironie, présentée souvent sous forme de paradoxe, ne peut éclairer le bon rôle de l'homme dans le monde et dans l'histoire. Pour Niebuhr, avoir un sens ironique de l'histoire signifiait qu'un événement au premier vu était pensé chanceux. Mais en réalité, il portait une signification plus profonde après un peu de réflexion. Le dernier composant quant à l'usage et à la compréhension de l'ironie chez Niebuhr était lié au concept de la responsabilité. Au final, l'homme était une créature ironique parce qu'il détient jusqu'à un point prédéterminé, un niveau et un degré de responsabilité dans l'histoire et pour le monde. L'humanité n'était ni aussi éloignée de la nature ni de l'histoire qu'elle espérait et de la même manière elles ne les maîtrisaient pas aussi complètement qu'elle le croyait.

En harmonie avec sa conception de l'ironie était sa notion de la liberté. Grâce à ses racines en tant que pasteur, Niebuhr considéra l'homme comme créature dotée d'une liberté finie, mais remplie de possibilités illimitées par un Créateur divin et bienveillant. C'était cette liberté qui rendait la vie humaine aussi complexe et paradoxale puisque cette autonomie permettait à l'homme à atteindre ses deux extrêmes ultimes : la création et la destruction. Le problème fut lié à la précarité de l'homme : plutôt d'être content avec sa liberté limitée, mais ses

capacités illimitées, l'homme tentait toujours de surpasser ses limites naturelles ce qui le conduisait à une vie de de péché et de douleur. Le péché ultime chez Niebuhr était l'orgueil qu'il le définisse comme la croyance ou le besoin de surpasser le Créateur ultime, soit Dieu.

Comprendre sa notion de péché est primordial quant à une analyse du réalisme chrétien puisqu'elle fournit le cadre nécessaire à saisir, et même résoudre éventuellement des problématiques politiques qui sont basées en politiques de puissance. Cette notion de péché rendu impossible toute forme de perfectibilité en société, et donc la nature si on considère à quel point l'idéalisme libéral ignore l'existence même d'un tel péché.

Niebuhr passa la plupart de sa vie universitaire en train d'équilibrer les besoins de l'individu contre ceux de la société. L'analyse de Niebuhr était différente pourtant, car il ne se concentra pas sur les relations classiques entre l'individu et la société comme autant d'autres philosophes. Niebuhr se concentra plutôt sur la notion chrétienne d'amour, en particulier les définitions variées de ce dernier comme celui d'*agape* qui était personnifiée par la figure de Jésus Christ et la Croix. *Agape* est l'amour exemplifié par Jésus et son sacrifice qui démontrent un amour anti-égoïste. Niebuhr, contrairement à d'autres penseurs réalistes classiques, pensa que l'individu était capable de tel amour, même s'il pourrait être corrompu par l'égoïsme et la poursuite des intérêts personnels.

Cependant, au niveau sociétal un tel amour était impossible puisque les communautés étaient souvent regroupées en fonction d'un intérêt partagé qui, par définition, l'a mis en opposition. Cela ne veut pas dire pourtant que Niebuhr fut cynique, car il pensa que des communautés pouvaient, certes de manière plus limitée, démontrer *agape*. Plutôt que d'abandonner les communautés à leurs poursuites égoïstes, Niebuhr contesta que l'*agape* démontrée par Jésus puisse être utilisée comme moyenne à créer des solutions créatives aux problèmes de la société.

À part de ses convictions religieuses, Niebuhr comprit que les Etats et les gouvernements devaient utiliser un pouvoir coercitif afin de créer un degré limité de la paix et de la stabilité. Cela fut dû aux facteurs et aux groupes d'intérêt variés et en concurrence qui existent au sein de ces derniers. Cette compréhension de la nécessité de pouvoir fit de Niebuhr sceptique quant à la notion de la perfectibilité de l'homme et l'influence réelle des sciences sociales. Surtout, il fut critique à l'égard de la théorie de « retard culturel » (*cultural lag*) défendue par Dewey. Cette dernière proclama que l'humanité et donc ses sociétés s'amélioreraient et se développeraient si les

sciences sociales rattrapèrent les sciences naturelles et leurs maîtrises de leurs objets d'études. Autrement dit, l'humanité réaliserait un avancement sans précédent dès que l'objet d'étude, soit l'homme et son comportement, sera aussi bien compris et analysé que l'atome, la nature ou le corps humain.

Niebuhr n'y vit que des problèmes de classes ainsi que des problèmes épistémologiques. D'un côté, dire que l'homme pourrait se perfectionner s'il avait plus d'éducation ignore les différentes luttes de classe qui existent dans une société. De l'autre côté, Niebuhr vit la notion même de progrès scientifique en faisant partie du problème, surtout s'il s'agissait d'un progrès technologique ou économique puisque ce type de progrès conduisait souvent à empirer les problèmes. Même pendant son époque, une mondialisation différente se passait avec l'invention du téléphone, le code Morse, et les avions. Pour Niebuhr pourtant, de telles innovations qui créaient certes de nouveaux confort technologiques pour l'homme créèrent également de nouveaux problèmes avec des conséquences incompréhensibles.

Ce manque de compréhension de la part de société était dû à l'incapacité de l'homme à se voir comme créature de nature duelle. La société contemporaine échoua à apprécier le statut concurrent de l'homme en tant que créateur et créature. Selon Niebuhr, l'erreur fondamentale de l'homme était assimiler le développement technologique et sociétal à une croyance qu'un tel développement pourrait changer la réalité humaine. Un salut relatif était possible chez Niebuhr, mais seulement d'un prophète critique semblable aux prophètes de l'Ancien Testament. Un bon prophète, comme un bon philosophe, prévenait à ses concitoyens les dangers de la décadence et la chute morale qui pourraient détruire une société. Le problème était pourtant que l'être humain veut rarement entendre des choses négatives sur lui-même, donc le prophète est souvent ignoré. Néanmoins, un bon prophète comme Niebuhr était celui qui critiquait sa nation même s'il n'était pas facile.

Un manque d'autocritique conduisait à des désastres comme le monde vécut pendant le 20<sup>e</sup> siècle. Les libertés et le progrès technologique connus à la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle furent une arme à double tranchant. Il en parla dans son œuvre en faisant l'argument que cette foi aveugle dans la raison humaine fut même les causes des atrocités connues pendant la première partie du 20<sup>e</sup> siècle. Niebuhr accusa les « démons politiques » tels que le totalitarisme sur le fait que les sociétés modernes perdirent l'équilibre interne qu'une théologie pouvait fournir. À cause



de l'obsession avec le rationalisme des Lumières, la société contemporaine perdit sa relation avec la Nature, et par conséquent renonça toute relation humaine.

Finalement, la compréhension de la nature humaine et de l'histoire chez Niebuhr entourait une idée simple : Toute tentative à dominer l'histoire par une méthode de contrôler des événements historiques était assumer le rôle de Dieu. Le seul remède était de prendre au sérieux le concept de péché chez christianisme et de retrouver sa place en société. Pour ce faire, il fallait accepte la notion paradoxale de la « possibilité impossible » qui lui permettait à simultanément éviter le pessimisme des réalistes classiques ainsi que l'idéalisme naïf des libéraux. Les pessimistes croyaient que l'application de l'éthique chrétienne d'*agape* aux questions étatiques ou sociétales était impossible. À cause de cela, l'utilisation de pouvoir et de politiques de puissance devrait être maximisée en ignorant donc toute forme de moralité. Chez les libéraux cependant qui croyaient dans la perfectibilité de l'homme, ignorait les réalités de pouvoir en politique et la coercition des affaires de l'État. Niebuhr prit l'entre-voie des deux disant que même si *agape* ne pouvait pas être totalement appliqué en politiques qu'il restait quand même un idéal impossible auquel l'homme doit toujours chercher. En effet, mettre en œuvre une éthique chrétienne était aussi important que sa réalisation réelle. Au final, c'était le voyage qui était aussi signifiant que la destination.

Afin de comprendre réellement les philosophies et les métaphysiques derrière Niebuhr et Dewey, il faut surligner le contexte historique dans lequel les deux grandirent. Dans un premier temps, il y avait la révolution industrielle qui les influença de manière différente. Pour Dewey cette révolution fut la culmination du progrès humain et scientifique qui permettrait enfin à l'homme de s'échapper à ses chaînes d'ignorance. Niebuhr, qui à cette époque fut attaché au communisme ne vit que de l'exploitation. Étant le jeune et dynamique pasteur, il remarqua comment la révolution industrielle semblait élargir le fossé entre les classes, et il en profita pour mieux critique le système capitaliste américain ainsi que les idées naïves de Dewey que le système s'autorégularisait.

Niebuhr défendit l'idée que les sociétés et les gouvernements portaient une responsabilité générale à leurs citoyens/employées, non seulement de les protéger de sens physique, mais qu'ils devaient fournir des protections sociales et économiques aussi. Niebuhr fit partie de ceux qui voulaient établir une assurance chômage et d'autres garanties sociales pour les travailleurs.

Grâce à ses convictions théologiques de la nature humaine et du monde, Niebuhr comprit que le capitalisme social que de grandes sociétés prétendaient offrir n'était qu'une chimère. Finalement, c'était l'intérêt égoïste économique qui était les facteurs motivants pour des boîtes américaines.

Niebuhr savait, comme les Pères fondateurs avant lui, qu'il fallait utiliser le pouvoir et l'appel aux intérêts économiques des sociétés afin de persuader, de convaincre, et quelques fois de forcer ces sociétés à protéger leurs employés. De l'autre côté, Dewey prétendit que si seulement ces sociétés « savaient mieux » grâce aux sciences sociales et humaines, qu'elles feraient mieux de veiller sur leurs employés.

À par la révolution non violente industrielle, il y avait un autre conflit plus dévastateur sur le monde ainsi que les philosophies des deux penseurs : la Première Guerre mondiale. Pour Niebuhr et Dewey, la Grande Guerre fut une époque majeure puisque les deux expérimentèrent des évolutions sévères dans leurs philosophies politiques et sociales. Ceci n'était pas novateur puisque Dewey et d'autres libéraux de son camp se trouvaient tout un coup face à de grandes critiques épistémologiques, car il semblait qu'ils avaient complètement raté tous les signes de ce conflit. De manière ironique, ce fut éventuellement l'entre-deux-guerres qui vit le plus grand changement dans leurs pensées puisque les deux se retrouvèrent avec un fardeau moral ; leurs approches philosophiques ne tenaient pas l'eau face aux événements mondiaux. Pour Dewey, la Première Guerre mondiale et ses conséquences représentèrent un paradoxe dans ses pensées sociales et politiques. La révolution industrielle et la maîtrise des sciences naturelles qui avaient amené l'humanité à l'époque moderne semblaient à trahir Dewey, car l'homme fut toujours victime à ses passions et à ses désirs égoïstes. Cependant, il ne se désespérait pas, car il y vit une nouvelle passion pour défendre les idées libérales et celles de la raison humaine et des institutions démocratiques.

Une telle critique à laquelle Dewey fit face était existentielle et épistémologique. Il semblait que le pragmatisme politique n'ait pas de réponse quant au *pourquoi* de la Grande Guerre. Les critiques du pragmatisme politique disaient qu'il n'était rien qu'un passe-temps pour les élites dans lequel toute problématique sérieuse telle que la vie, la mort, le nationalisme et la passion humaine étaient ignorés, car il n'y avait pas de façon « intelligente » à les résoudre. Face à ces critiques, Dewey accusa le déterminisme politique et scientifique comme cause de la Grande Guerre.

Niebuhr vit dans la Première Guerre mondiale une justification de ses croyances quant à la nature humaine. Elle prouva que même au « sommet » de la technologie et du progrès, l'homme était toujours influencé par ses désirs de bases. Cependant, il considéra les 14 Points de Wilson comme promettant au début, jusqu'au point où c'était clair que le traité de Versailles fut écrit pour que les Français pussent se venger de la guerre. Trouver donc l'équilibre entre une notion tolérable de justice avec les réalités politiques dépendait sur une approche réaliste chrétienne. Cela signifiait que la force et la violence étaient autorisées et même préférables dans certaines circonstances où le pacifisme engendrerait des crimes ou des violences pires que si l'on n'avait rien fait. Dit simplement, il valait mieux de combattre les maux de totalitarisme et de se faire éventuellement tué par ces derniers que de rien faire et de les permettre à détruire le monde.

Si Niebuhr était activement engagé dans les crises internationales vers la fin des années 20, Dewey était plus réservé quant à la croissance du totalitarisme. Il ne faut pas comprendre son manque d'action pour conformité. Pendant cette époque Dewey fit face aux limites de sa propre pensée et les leçons qu'il avait apprises pendant la Grande Guerre, telle que comment même avec de grands hommes à l'instar de Woodrow Wilson, il y aurait toujours d'autres acteurs qui contournaient des buts et des objectifs des « vrais » libéraux.

À cause de cette réalisation et malgré la croissance du fascisme, de l'Allemagne nazie et même les attentats de Pearl Harbor, Dewey devint un anti-interventionniste dévoué pendant les années 30. Ce qui rendit encore plus problématique cet anti-interventionnisme était la défense fervente de la démocratie et du libéralisme comme seuls moyens d'empêcher la tyrannie. Un tel point de vue renversa Dewey, et Niebuhr était l'un des premiers à le critiquer, mais le raisonnement de Dewey fut basé sur une défense légitime de la démocratie. Sa peur était fondée sur une corruption éventuelle de la démocratie américaine par l'intérieur en combattant l'ennemie. Pour Dewey, toute action militaire en Europe conduirait à une situation dans laquelle le traitement était pire que la maladie. Si les États-Unis s'intervenaient en Europe il y aurait un risque que le pays sacrifie sa propre essence démocratique tout en amenant une forme plus violente et plus dangereuse du fascisme ou du totalitarisme. Néanmoins, suite aux événements de Pearl Harbor Dewey fut obligé à accepter une intervention militaire, même s'il promit à surveiller avec diligence les actions américaines.

Niebuhr sentit pourtant une nécessité morale d'intervenir dans la guerre. Le fait même que la société américaine se posa la question démontra un manque total d'autorité religieuse ou

morale. À cause du désenchantement du monde, la société pouvait s'éloigner de toute responsabilité qui en l'occurrence, supprima tout cadre moral ou normatif. Ce relativisme dans les relations avec une autorité n'était qu'une expression moderne de l'orgueil puisque l'humanité refusait tout jugement externe.

Niebuhr sut qu'un retour à une analyse autocritique dans laquelle le jugement provenait d'une source externe et divine fut nécessaire. Dès que les communautés furent capables de s'autoanalyser de manière profonde, ils pourraient (ré) découvrir le cadre moral et la fondation nécessaire afin de juger correctement les maux posés par Hitler et les autres pouvoirs Axis. Échouer une autocritique conduirait également à un manque de victoire puisqu'elle ne serait pas « juste », mais pourtant une réflexion du péché d'orgueil qui en l'occurrence corromprait toute victoire menée par les Alliés.

Même si les deux étaient d'accord sur le principe de la supériorité des démocraties face aux régimes totalitaires, Dewey et Niebuhr eurent de différentes idées quant à sa définition. Pour Dewey, la démocratie était plus qu'un simple régime politique, elle était une culture avec sa propre façon de vivre. Protéger une démocratie signifiait plus que maintenir ses institutions, il fallait établir des valeurs démocratiques. Selon Dewey, établir une culture démocratique exigeait que les sociétés prennent en compte des facteurs externes qui pourraient influencer les institutions.

De son côté Niebuhr était d'accord avec Dewey quant à l'importance des influences externes sur la démocratie américaine. La différence chez Niebuhr était que les événements historiques chanceux n'étaient que cela ; des circonstances favorables pour un État ou un autre n'étaient pas la preuve de Providence, mais simplement une combinaison de bon timing, une géographie spacieuse et une géopolitique chanceuse dont les États-Unis bénéficiaient les plus.

Niebuhr adopta un point de vue réaliste des démocraties et de leurs institutions. Chez lui, les démocraties étaient un outil pour contrôler la nature humaine et ses caprices. Il reconnaît l'importance des démocraties pour garantir la liberté humaine, mais cela était simplement parce qu'il n'y avait pas de meilleur régime politique pour maîtriser le désir de l'homme pour le pouvoir arbitraire. Niebuhr vit les démocraties en tant qu'endroit où les intérêts concurrents pouvaient se présenter grâce aux *lobbys* ou des factions différentes. Comme d'habitude, Niebuhr critiqua l'idéalisme naïf de Dewey pour ne pas avoir pris en compte les côtés obscurs de la nature humaine.

Quand il s'agissait de la démocratie, il semblait que le théologien devint le pragmatiste dévoué pendant que l'instrumentaliste expérimental, qui regarda la démocratie presque religieusement, devint une sorte de théologien politique. Dewey et Niebuhr tous les deux savaient que la démocratie et la liberté étaient fondamentalement liées. Malgré toutes ses critiques, Niebuhr sut néanmoins que c'était les démocraties où l'homme pouvait trouver la meilleure occasion d'exprimer sa liberté innée qui pourrait à la fois permettre à l'amélioration de la situation de l'individu ainsi que celle de la société grâce à une justice évolutive et améliorée.

Malgré l'importance des démocraties pour défendre des libertés fondamentales, la première partie du 20<sup>e</sup> siècle montrait une menace d'une telle violence collective que l'humanité ne savait pas réagir, car elle n'a jamais vu un tel niveau de cruauté. La croissance des régimes totalitaires surlignait à quel point l'homme était capable de la violence et de la haine. De nombreux auteurs tels que Raymond Aron, Hannah Arendt, Claude Lefort et Carl Friedrich tentèrent tous de définir les régimes totalitaires afin de les comprendre mieux. Par exemple, pour Aron, un régime totalitaire se définit par un parti politique unique avec un leader charismatique. Arendt par contre, parla de l'importance d'une police secrète pour commettre des crimes contre l'humanité pour qui l'État n'était qu'une façade illégitime. De leurs côtés, Dewey et Niebuhr firent de leur mieux à combattre et à critiquer cette croissance, pourtant cela n'était pas facile, surtout pour Dewey.

Une critique majeure du pragmatisme politique est le décalage entre sa philosophie et la réalité, une ironie amère puisque le pragmatisme politique s'enorgueillit sur ses capacités à s'adapter aux nouvelles circonstances grâce aux expériences vécues. Selon sa propre théorie, afin de combattre le totalitarisme, il fallait combler ses expériences et appliquer la méthode scientifique afin de trouver une solution réelle et politique. Malheureusement, cela était loin d'être le cas, car comment une démocratie pragmatique peut-elle utiliser des expériences contre une ennemie qu'elle n'a jamais vue dans son passé ? De plus, le raisonnement de Dewey contre l'intervention américaine pendant la Seconde Guerre mondiale semblait encore plus bizarre étant donné l'importance de la neutralité scientifique quand on analyse des événements historiques en rapport avec des situations actuelles. Il semblait que les erreurs et les expériences apprises pendant la Grande Guerre soient instillées à jamais dans le cerveau de Dewey, ce qui le fit aller à

l'encontre de sa propre philosophie ; que l'histoire ne détient aucune leçon éternelle quant au développement humain.

Malgré ses attitudes pragmatiques concernant l'histoire et comment elle devrait être étudiée, la vague de fascisme et de totalitarisme qui conquérait le globe ainsi que les événements conduisant à la Seconde Guerre mondiale, poussèrent Dewey à une crise existentielle. L'idée même contre laquelle Dewey combattit, soit que l'histoire devrait être étudiée de manière objective et qu'elle n'était pas un amalgame de leçons, devint en fait, son propre raisonnement contre toute intervention pendant les crises des années 30 et le début de la Seconde Guerre mondiale. Une telle attitude fut encore plus choquante si on considère que Dewey ait soutenu une intervention forte pendant la Première Guerre mondiale. Dewey, et d'autres libéraux considéraient la Grande Guerre comme la « dernière guerre » et donc, ils étaient prêts à tout payer, peu importe le prix.

Son passé ainsi que ses réactions pendant les années 30 firent de Dewey une cible facile pour les critiques du pragmatisme politique y compris Niebuhr. Dewey et donc, son pragmatisme politique connaissait deux grands reproches : 1) un refus total de prendre en considération le concept de pouvoir. 2) Son impuissance face aux notions telles que la justice. À cause de l'emphase sur les interrelations humaines positives, le pouvoir fut souvent oublié dans la pensée pragmatiste parce qu'il n'était plus nécessaire dès que les partis en question trouvaient une solution amicale. Quant à la justice, un manque d'engagement à tout type de théorie ou fondation concrètes rendit impossible à trouver des points communs pour toute défense métaphysique ou théorique des droits. Donc, les critiques du pragmatisme politique le vit complètement incapable à gérer des problématiques sociales ou politiques « réelles » parce qu'une fondation théorique concrète sur laquelle il pouvait se défendre lui manquait

Dewey n'allait pas se laisser faire critiquer sans répondre et donc ses réponses majeures parlèrent des concepts de la « force » et de la « violence ». Selon Dewey, la force n'était ni forcément liée avec la violence ni la violence n'était-elle un aspect négatif. Tout était en fonction des circonstances et de son application. Dans des circonstances weberiennes par exemple dans lesquelles l'Etat détenait de la violence légitime, un tel usage était autorisé. De manière presque niebuhrienne, les arguments utilisés par Dewey quant à l'intervention dans la Première Guerre mondiale reconnaissaient une différence entre la force et la violence. De plus, il fournit un contexte dans lequel la violence était justifiée. Si Dewey avait maintenu de tels arguments le

long de sa carrière intellectuelle, peut-être il aurait pu partager plus idéologiquement et philosophiquement avec Niebuhr. Néanmoins, Niebuhr et d'autres réalistes critiquèrent les conceptions de pouvoir, de force, et de violence chez Dewey puisqu'ils considèrent que des définitions concrètes leur manquaient et que Dewey se concentrait plus sur les moyens que les fins.

Finalement, il semblait que le pragmatisme politique n'était pas capable de fournir une réponse définitive quand il fit face aux dilemmes politiques ou moraux. En fait, des détracteurs du pragmatisme politique tels que Lewis Mumford et Waldo Frank accusèrent Dewey et sa philosophie d'avoir contribué même à la croissance des régimes totalitaires. Ceci fut dû à une obsession avec des données et de la méthodologie souvent aux dépens des valeurs normatives qui, selon eux, permettaient aux personnalités « utilitaires » de se développer.

De son côté, Niebuhr fut également critique à l'égard de l'obsession des données chez le pragmatisme. Cependant, pour Niebuhr, ses critiques provenaient de l'incapacité du pragmatisme politique de considérer les limites naturelles de l'intelligence, de la raison, et de la neutralité humaines. Encore une fois, Dewey surestimait les capacités humaines pendant qu'il ignorait tout type de conflit en société. Selon Niebuhr, afin de combattre les régimes totalitaires, il fallait accepter la nature paradoxale de l'homme. Mener cette lutte devait être plus qu'un simple débat hypothétique ; elle devrait être plutôt un cri de ralliement pour défendre la démocratie et la liberté inhérente dans la nature humaine.

Niebuhr vit les événements des années 30, et surtout la croissance du régime nazi comme moment d'agir. Même si le côté chrétien de lui voulait que le monde soit un endroit sans violence, ses racines réalistes savaient qu'un tel espoir n'était pas réalisable. Une solution imparfaite pour Niebuhr se trouva dans la politique de puissance. Comme un réaliste classique, Niebuhr soutint les atouts d'un équilibre de puissance pour garder une paix, certes instable, et une justice imparfaite. En reconnaissant ceci, il avoua qu'un tel système n'était pas idéal, mais qu'il était meilleur que l'alternatif, soit le totalitarisme ou l'anarchie. Il valait mieux avoir une démocratie libérale en déclin dans laquelle la liberté de pensée, de croyance, des médias et des valeurs des Lumières furent protégés que la « paix » garantie et totalitaire offerte par les nazis. Si poursuivre de telles politiques conduisait des fois à la guerre, ce fait fut justifié puisque la guerre en question défendait des idéaux démocratiques.

Les menaces montaient sur tous les côtés chez Dewey et Niebuhr et ils avaient tous les deux un énorme travail à faire afin de préserver et de défendre la démocratie. La crise économique de l'époque mettait en question la nature même de la démocratie en tant que défenseur des droits économiques et politiques. Le libéralisme lui-même était victime de cette crise puisque de nombreux citoyens se posaient la question si la démocratie survivait même la dépression. Pour les classes ouvrières et pauvres, le Marxisme fut la seule option réelle contre le libéralisme.

Même s'il n'est pas souvent associé avec les États-Unis, le mouvement marxiste connut une forte croissance pendant la fin des années 20 et le début des années 30. À cause de la ségrégation raciale et les inégalités réelles qui la suivaient, les Afro-Américains furent les premiers supporteurs du parti, mais grâce à la crise et aux problèmes liés avec la grande dépression, le parti communiste vit accroître ses membres pendant 20 ans. Dewey et Niebuhr comprirent ce sentiment, car ils virent à quel point le système capitaliste américain était cassé. Néanmoins, admettre qu'un problème existe au sein de la démocratie américaine ne voulait pas dire que le marxisme était sa solution. Pendant cette époque, Dewey et Niebuhr trouvèrent un point commun majeur : une défense passionnée et rigoureuse de la démocratie. C'était également pendant cette période que le réalisme chrétien de Niebuhr commença à vraiment prendre sa forme et à s'établir en tant que philosophie authentiquement américaine.

Les deux penseurs défendirent la démocratie malgré ses imperfections, car elle était toujours le régime politique le « moins pire ». Avant la Grande Dépression, le régime démocratique était considéré normativement meilleur que d'autres. Cependant, à cause des échecs politiques et économiques flagrants, ils savaient qu'il fallait défendre la démocratie différemment. Pour ce faire, il fallait transformer les arguments normatifs en arguments pragmatiques. Quel que soit son avis, il fallait avouer que les démocraties assurent de manière définitive des droits fondamentaux pour ses citoyens et les défendre contre des abus du gouvernement.

Améliorer le gouvernement dépendait de l'auteur bien sûr. Pour Dewey, il fallait engendrer une intelligence sociale et le développement d'une culture démocratique qui étaient les outils nécessaires pour créer une société dans laquelle les droits individuels et un sens de devoir public se réuniraient. Pour Niebuhr, il fallait améliorer et clarifier les valeurs de l'Occident. De manière théorique et philosophique, Niebuhr était d'accord avec Dewey quant à ses propos



importants et le besoin de la démocratie. Cependant, Niebuhr ne pouvait pas totalement soutenir la démocratie telle qu'il connut pendant l'Entre-Deux-Guerres. Selon lui, il fallait réanalyser la culture libérale et son appréciation de la démocratie. Malgré cela et de manière pragmatique, ses dialectiques faisaient que ses opinions de la démocratie furent modérées pour qu'il ne tombe pas d'un côté dans un défaitisme extrême dans lequel la nature humaine ne pouvait plus être sauvée, et de l'autre, l'idéalisme aveugle de la société libérale contemporaine. Les démocraties jouaient sur les intérêts égoïstes des individus certes, mais elles pouvaient quand même créer un sentiment de coopération parmi les citoyens, même si les raisons pour ceci étaient égoïstes. En gros, il fallait reconnaître les points forts des démocraties tout en reconnaissant les limites de l'humanité.

Niebuhr ne voulait pas abolir la démocratie à cause de ses critiques ; il cherchait plutôt à la reconstruire grâce à une vision réaliste de la nature humaine et de la politique de puissance. À son avis, la démocratie allait toujours être le meilleur choix quant aux régimes politiques quand on la compare aux régimes autoritaires ou totalitaires. Ceci n'était pas grâce à une valeur meilleure normative comme soutenait Dewey. La démocratie était plutôt un meilleur choix simplement parce qu'elle comprenait et reconnaît les conflits d'intérêts inhérents chez l'homme. En fait, dans sa propre façon, Niebuhr respectait l'idéalisme de Dewey et sa philosophie démocratique, car ce premier était quand même une valeur importante aux démocraties. Cependant, l'idéalisme était utile seulement si le réalisme pouvait l'enrayer. Autrement dit : croire dans les capacités coopératives de l'humanité et ses communautés était une bonne chose, mais cet optimisme devait être modéré dès que l'égoïsme, les intérêts et le caprice empêchaient le progrès démocratique.

Après la guerre, le ton de Niebuhr s'adoucissait, en particulier quant à Dewey. De nombreuses différences trouvées dans la pensée niebuhrienne étaient liées à un écart d'âge entre les deux penseurs plutôt qu'un vrai désaccord idéologique. Le Niebuhr des années 30 était celui qui s'engageait ouvertement dans des débats intellectuels dans lesquels il pouvait presque prospérer, malgré les sentiments de ses critiques, en créant de grandes proclamations, ou des boucs émissaires afin qu'il puisse se faire entendre. Suite à la victoire alliée, Niebuhr gardait quelques aspects de la culture démocratique chez Dewey dans ses propres pensées. Niebuhr pouvait donc garder la nature plus idéaliste de la culture démocratique trouvée chez Dewey tout en la mélangeant avec ses propres points de vue réalistes. Adopter une approche à la fois

pragmatique et réaliste chrétienne à la question des racines de la démocratie, Niebuhr trouva d'abord un terrain d'entente en refusant toute idéologie absolue. De plus, son analyse des racines de la démocratie prenait une approche historique et il avoua même que la démocratie était plus qu'un simple régime, mais véritablement, une « façon de vivre » comme souligné Dewey.<sup>4</sup> Il ne faut pas oublier pourtant que le Bon Dieu est dans le détail puisque Niebuhr savait qu'une concentration seulement sur les aspects culturels ou « vivant » de la démocratie en tant que religion laïque pourrait conduire à des conséquences désastres. L'histoire démontra qu'un tel changement pouvait s'effectuer d'un dogme religieux à un dogme laïque comme Robespierre pendant la Révolution française.

Finalement, la relation entre Dewey et Niebuhr était simplement une réflexion contemporaine du débat qui existe depuis la naissance des États-Unis. Les idéologies de Dewey étaient une continuation de l'idéalisme jeffersonien qui lui n'était que la pensée française des Lumières en Amérique. Cette dernière fournit une démocratie qui fonctionnait le mieux quand ses citoyens bénéficiaient d'une éducation libérale dans laquelle tous les citoyens étaient dotés d'une raison optimale. Niebuhr représentait pourtant une vision politique contemporaine d'Hamilton et de Madison, qui elle, était la continuation de la pensée écossaise/anglaise des Lumières dans laquelle l'appréciation de la démocratie était plus modérée. Comme Hamilton et Madison, Niebuhr sentait que la démocratie était la plus utile quand elle allait à l'encontre de la nature humaine égoïste afin de créer une justice relative et une paix instable. La nature humaine ne changerait jamais, pourquoi donc ne pas s'en accommoder.

Même si les deux penseurs étaient des défenseurs dévoués de la démocratie, les événements de la première partie du 20<sup>e</sup> siècle faisaient que les deux étudiaient l'autre théorie prédominante de l'époque, voire le marxisme. Néanmoins, les deux rejetaient rapidement cette religion laïque pour des raisons diverses. Cependant, cela ne signifie pas que le marxisme n'avait rien à apprendre à la démocratie américaine, au contraire. Selon Niebuhr et Dewey, le marxisme pouvait lui apprendre l'importance d'une assurance et d'une justice sociale pour les classes les plus affectées. Malgré ses leçons toutefois, les deux rejetèrent finalement le marxisme, surtout quand il fut transformé en communisme par l'URSS.

Dewey vit dans le marxisme une critique valide du système économique actuel qui n'était non seulement injuste, mais également une menace à la démocratie. Des éléments socialistes

---

<sup>4</sup> Rice, *Odyssey* 231.

allaient dans le bon sens, pourtant il ne fallait pas le confondre les moyens par les fins. En effet, le marxisme ajouta une perspective différente, celle qui se concentra sur des inégalités économiques, mais il le faisait aux dépens des libertés politiques.

Dewey rejeta le communisme pour de nombreuses raisons. Dans un premier temps, il le critiqua pour avoir complètement ignoré un relativisme historique ou culturel. Les communistes qui voulaient installer un socialisme à la soviétique en Amérique n'allaient jamais réussir parce que le pays en question ne partageait aucune valeur avec la culture d'origine. Le problème principal était question de vouloir imposer une idéologie dogmatique sur un peuple qui ne l'accueillerait pas. Dans un deuxième temps, Dewey fut critique, car le communisme prétendait être une science quand, en réalité, il n'était plus qu'une idéologie politique qui voulait utiliser un vocabulaire scientifique pour se justifier. Le fait que le marxisme garde un aspect déterminant comme explication pour tout événement historique, le rendait, selon Dewey, comme anti-scientifique. La nature même de la science était qu'il n'y avait pas de réalité absolue ; qu'une perfection de société était impossible. D'un point de vue politique, le communisme était aussi pire que le nazisme puisque dans les deux cas, la liberté d'expression fut supprimée. Finalement, ce déterminisme se présentait en tant un fatalisme pessimiste avec lequel Dewey ne fut pas du tout d'accord. L'idée qu'une lutte des classes était obligatoire et inévitable démontra le plus clairement les aspects dogmatiques et idéologiques du communisme.

Comme Dewey, Niebuhr jouait un peu avec le marxisme pendant sa jeunesse. Cependant, ses sympathies marxistes subissaient un changement et une évolution drastiques pendant les années 30 et suivant la guerre. Au final, il abandonnait toute défense du communisme tout en gardant quelques aspects clés du marxisme, surtout quant à la justice économique et sociale. Il espérait qu'une approche dichotomique pourrait amener à une justice sociale ou économique relative. Contrairement à Dewey, Niebuhr apprécia le « réalisme » de la pensée marxiste, notamment l'existence d'une lutte inhérente entre les classes économiques. Malgré cette appréciation, Niebuhr rejeta néanmoins l'aspect utopique de marxisme, soit l'arrivée d'un monde post-politique et post-classe ainsi que son idéalisme concernant les socialistes qui le défendaient. Semblablement à Dewey, Niebuhr était conscient du déterminisme nihiliste en marxisme, notamment la nécessité d'une révolution violente qui obligea le communisme.

Où Dewey le critiqua pour être une fausse science, Niebuhr le vit en tant que fausse religion. En effet, Niebuhr pensa que le marxisme fut une « mauvaise religion », car le fatalisme

nihiliste trouvé dedans ne laissa aucune place pour une voie alternative à la violence proposée par l'eschatologie marxienne. De plus, le marxisme garda un vocabulaire presque religieux qui en l'occurrence exigea un dévouement presque spirituel de ses « pratiquants ».

Au final, Niebuhr crut que les problèmes de marxisme ne s'agissaient pas de ses analyses économiques, mais ses connotations religieuses. Le marxisme n'était plus que le péché d'orgueil exprimé par une religion laïque qui n'était même pas une bonne religion puisqu'elle ignorait la nature complexe de l'homme. En gros, les mêmes types de critiques levées contre le marxisme furent celles contre le libéralisme : où le libéralisme échoua à prendre en compte le côté négatif de la nature humaine, le marxisme échoua à prendre en compte son côté positif, soit ses capacités de coopérer et de créer).

À part ses faiblesses idéologiques, le marxisme refusa à reconnaître l'importance et l'influence du *réalpolitik*. Les marxistes, selon Niebuhr étaient aussi incapables à défendre la Russie quant à l'idéologie socialiste que les libéraux à défendre la démocratie. Niebuhr souligna cette hypocrisie en démontrant comment la Russie fut antifasciste jusqu'au point que cette croyance allait à l'encontre des intérêts nationaux. Après la guerre et le commencement de la Guerre froide, les marxistes semblaient être prêts à abandonner leur idéalisme pour des buts politiques notamment à défendre des politiques stalinistes il semblait, à tout prix.

À l'aune de cette nouvelle époque post-guerre, l'importance de Niebuhr et des États-Unis s'accroitraient. Niebuhr vit le nouveau rôle de l'Amérique comme occasion intéressante afin que le pays prenne sa place en tant que leader international. Cependant, il devait le faire sans succomber à la tentation d'orgueil qui, en l'occurrence, créerait de nouveaux conflits internationaux. Une telle lutte qu'il vit c'était bien la guerre froide. Il savait que la chute du fascisme en Europe laissait un vide de pouvoir en Europe que l'URSS pourrait prendre. Cela étant dit, Niebuhr fut sceptique que les États-Unis soient prêts justement à prendre ses nouvelles responsabilités mondiales sérieusement.

Pendant cette époque, les universitaires et d'autres intellectuels virent Niebuhr en tant que « penseur de la Guerre froide » grâce à ses analyses et perspectives particulières. Son emphase sur la scène internationale ainsi que son approche « réaliste » à la menace de la guerre furent des moments décisifs pour Niebuhr. Abandonnant un peu ses philosophies abstraites et théologiques, Niebuhr commença à prendre une vision plus « pragmatique » du monde et ses événements. Ce stade dans sa pensée vit un équilibre paradoxal niebuhrien entre son réalisme

chrétien et le pragmatisme politique. D'un côté, Niebuhr défendait l'importance de garder un sens normatif quant aux politiques de puissance. De l'autre et contrairement à ses contemporains pragmatistes qui ignoraient l'importance du pouvoir, Niebuhr comprit son importance et son influence dans les relations internationales.

La Guerre froide donc, fournit une perspective intéressante quant au développement philosophique de Niebuhr dans lequel son réalisme chrétien évolua afin d'inclure des éléments pragmatistes. Cependant, la vision pragmatiste de Niebuhr porta des analyses différentes, et donc, un cadre philosophique particulier : le pragmatisme chrétien. Cette branche particulière de la pensée pragmatiste semblait combiner les points forts des deux philosophies sans tomber gravement, dans des pièges que chaque philosophie avait démontrés. Le facteur important pour les États-Unis fut de défendre les valeurs normatives de la démocratie tout en restant autocritique à sa propre culture et à sa propre histoire.

Le pragmatisme chrétien que Niebuhr démontra pendant la Guerre froide le rendit l'une des figures emblématiques de cette époque. Sa philosophie étudia à la fois, les relations internationales, l'utilisation de pouvoir tout en gardant un standard applicable de la justice qui rendit Niebuhr un type de pont entre les différents pragmatismes. La combinaison de son approche critique avec sa maîtrise de la langue et ses capacités intellectuelles fournit des exemples des solutions relatives aux problématiques mondiales. Cet amalgame permettait à Niebuhr d'être le lien entre le pragmatisme politique classique de Dewey et le pragmatisme contemporain de Rorty. Ce pont fut créé grâce aux analyses morales et réalistes de Niebuhr par rapport au monde. En se concentrant sur les relations internationales et les politiques de puissance, Niebuhr établit le cadre pour futurs pragmatistes d'étudier cette philosophie à travers un contexte plus mondialisé et d'élargir la sphère d'influence de pragmatisme politique en tant que simple philosophie « américaine ».

Cette influence est toujours ressentie aujourd'hui parmi des pragmatistes contemporains. Cette recherche démontra comment Niebuhr, malgré lui-même, n'était pas aussi antilibéral qu'il le prétendait. Il était plutôt un intermédiaire et une étape évolutionniste dans le pragmatisme et libéralisme américain, ce qui le rend une addition riche et particulière à l'histoire du pragmatisme. Des pragmatistes contemporains tels que Richard Rorty ou Hilary Putnam voient également un aspect pragmatiste dans la pensée politique de Niebuhr. Niebuhr fut pragmatiste quant à son approche théologique parce qu'il voulait relier sa foi à des problématiques réelles.

Même la notion du « pragmatisme chrétien » n'est pas novatrice puisque d'auteurs tels que Patrick Diggins et Niebuhr lui-même utilisent soit la même notion, soit une notion similaire telle qu'un « chrétien existentialiste ».

Malgré toutes les croyances et philosophies partagées entre Dewey et Niebuhr, que même Niebuhr reconnut, il n'a jamais accepté le titre de pragmatiste. Il le refusa non parce qu'il vit un souci méthodologique, mais à cause d'une méfiance quant au pragmatisme politique. Puisque le pragmatisme politique rejeta toute notion d'une vérité absolue, Niebuhr eut du mal à y adhérer totalement ; ses croyances chrétiennes ne lui permettaient pas. Selon lui, le christianisme avait un avantage dans le sens qu'il existait une « vérité », mais juste pas dans le sens pragmatiste. Voici un exemple d'un bon paradoxe niebuhrien : Niebuhr voulait croire dans des réalités ou vérités absolues en tant que chrétien, mais en tant que pragmatiste, il comprit que ces vérités ne furent pas encore forcément découvertes.

Même si Niebuhr avait du mal à se voir en tant que pragmatiste, de futurs chercheurs tels que Daniel F. Riche le voient clairement. Par exemple, Rice défend l'idée que si les deux penseurs partagent de nombreuses idéologies et d'idées, il est simplement grâce à une histoire et à une culture partagées.<sup>5</sup> Selon lui, la distinction entre tous les titres donnés à Niebuhr est simplement une question de vocabulaire. Les titres tels que le « réalisme chrétien », le « pragmatisme chrétien », ou même le « réalisme pragmatique » de Rice furent créés afin de souligner les critiques de Niebuhr contre un libéralisme classique.

Les influences pragmatiques de Niebuhr découlent de son refus à traiter des vérités universelles ou absolues, même si ses croyances religieuses voulaient qu'il le fasse. Dieu était important, et le christianisme était nécessaire dans un monde de péché et d'orgueil. Cependant, il fallait que la théologie soit appliquée de manière plus pragmatique, et que le christianisme se sorte des cadres idéalistes. Ces deux buts étaient faisables grâce à Niebuhr et à son approche particulière d'une philosophie politique et religieuse qui examina le monde, et donc ses problématiques à travers l'objectif de la nature humaine, du pouvoir et de la justice relative. Cela signifia que le libéralisme devait adopter des propos plus réels et pragmatiques.

Grâce à ces analyses niebuhriennes, les problématiques actuelles peuvent être mieux traitées puisque celles qui existent ne sont pas aussi novatrices que l'on croyait. Les problèmes ne sont que des anciennes thématiques, débattues encore une fois dans un contexte contemporain

---

<sup>5</sup> Rice, Daniel F. *Odyssey*

avec un vocabulaire différent. Malgré l'époque, la philosophie niebuhrienne fournit des analyses nécessaires telles que le besoin des pays de se défendre contre des ennemies réelles.

La résurgence même de son œuvre ne devrait surprendre personne. Un réenchâtement du monde face à une culture politique toxique crée encore une fois des débats sur le bon rôle de la religion en société. Il semble être une tendance mondiale croissante qui menace les séparations traditionnelles entre les cultures religieuses et laïques. L'autre souci s'agit du déclin graduel de l'Occident dans le monde. La *Pax-Americana* est actuellement menacée et une analyse niebuhrienne aide à calmer des peurs associées avec la perte soudaine de prestige et de pouvoir dans le monde. Il est peut-être, l'emphase sur la nécessité d'autocritiquer et de pénitence qui sont les meilleures leçons pour ce monde.

De nombreux problèmes pendant la Guerre froide étaient dus au refus de l'Amérique à comprendre ses propres limites, qui dans son tour, amena à mal gérer son positionnement mondial. Les États-Unis voulaient rester « innocents » malgré toute la preuve au contraire. Selon le gouvernement, ses actions furent basées sur une politique « morale » et « idéologique » et non sur une politique d'intérêts nationaux. Si les États-Unis avaient reconnu ses propres limites dans les relations internationales, d'énormes problèmes auraient pu être avertis. L'ironie ultime c'est que l'Amérique pendant cette époque créa leurs propres problèmes simplement parce qu'elle échoua à reconnaître son positionnement et agit par une « idéologie d'innocence » que par une compréhension mature des politiques de puissance.

Certains hommes politiques tels que Barack Obama tenta d'appliquer la philosophie niebuhrienne à la vie contemporaine pourtant, ceci n'était pas toujours facile. Cependant, l'influence de Niebuhr ne peut pas être ignorée, même s'il n'est pas le philosophe le plus facile à qui on peut rester fidèle. Néanmoins, Obama démontre que la pensée niebuhrienne est toujours active ; pourtant, cela ne signifie pas que d'autres hommes politiques sont prêts à adopter Niebuhr et appliquer ses politiques à leurs vies. Malgré des difficultés en adaptant la pensée niebuhrienne à la vie moderne, ses concepts, philosophies et analyses rendirent non seulement Niebuhr l'un des théologiens les plus réputés du 20<sup>e</sup> siècle, mais aussi un sujet intéressant de recherche.

Ce travail fut complété grâce à une analyse expositive de Niebuhr, qui conduisit à une meilleure compréhension de deux « ismes » américains. Le premier était ce que des auteurs tels que Louis Hartz avaient considéré aussi américain que la tarte aux pommes : le libéralisme.

Grâce à cela, cette recherche étudia les origines du libéralisme en particulier en analysant les Lumières variées européennes.

La pensée européenne se distingua à travers les Pères fondateurs américains tels que John Adams, Alexander Hamilton, James Madison et Thomas Jefferson. Chacun représenta une version « américanisée » d'une philosophie européenne. Qu'il fût Jefferson et la Volonté générale de Rousseau, ou Hamilton et Madison avec le besoin des conflits tels que défendus par les Lumières écossaises et par Montesquieu, il semblait que les Pères fondateurs purent prendre les expériences variées des Lumières européennes et les adapter à une branche américaine du libéralisme.

Le premier « isme » conduit au second, soit le pragmatisme politique. Même si ce dernier n'abandonne jamais ses racines libérales, le pragmatisme politique fut forgé plutôt dans la guerre que dans les salons philosophiques. L'idéologie, l'absolutisme et le mysticisme furent la cause des souffrances de l'humanité et pas son salut. Démontré le mieux par la Guerre de Sécession américaine qui ne cicatrisa pas seulement le paysage américain, mais sa psyché aussi pendant des générations. Par conséquent d'un tel dommage psychologique, John Dewey proclama le besoin d'une approche non-absolutiste au monde dans lequel l'expérience pouvait améliorer la situation de l'homme. Ceci était sa vision particulière du pragmatisme politique.

Le pragmatisme politique de John Dewey voulait reprendre la définition et le sens des valeurs libérales qui furent corrompues par des « faux libéraux » et leur idéologie de laissez-faire. Les bases de la pensée deweyenne furent de nouvelles analyses et compréhensions du rôle de l'individu et de la société. Les libéraux économiques dogmatiques créèrent une séparation stricte entre les deux, mettant à l'avant toute forme de liberté individuelle aux dépens d'une responsabilité collective. Pourtant Dewey se concentra plutôt sur comment ces dichotomies étaient illusoires et comment l'individu et le public étaient la même chose. Pendant son époque, Dewey, et son pragmatisme politique connurent un succès aux États-Unis jusqu'au point que sa philosophie devint *la* « philosophie américaine ». Malheureusement, des événements globaux basculèrent les fondations du pragmatisme politique, qui conduit donc aux aspects les plus intéressants de cette recherche : l'analyse pragmatique des événements historiques.

L'intérêt d'une telle recherche se basa sur l'idée qu'en étudiant des événements historiques mondiaux à travers un point de vue pragmatique on pourrait éviter raconter de nouveau son histoire tout en fournissant une analyse sur comment ces mêmes événements



transformèrent les visions et les philosophies de ces penseurs. Des problématiques particulières furent analysées par une voie spécifique de deux grands penseurs américains pragmatiques et libéraux : John Dewey et Reinhold Niebuhr. Certes, Niebuhr n'assuma jamais ces titres, mais comme démontré dans cette recherche, il fut un pragmatiste libéral malgré lui. Pour le démontrer, il fallait étudier l'évolution du libéralisme classique de l'Europe et son arrivée aux États-Unis afin de surligner des similarités entre le libéralisme et le pragmatisme politique. Cependant, la vision spécifique du pragmatisme politique de Dewey n'était pas sans reproche, et les événements des deux guerres mondiales surlignèrent ces faiblesses. Son incompréhension totale de la nature humaine et de l'importance des sciences sociales n'en fut qu'une seule. Dewey et d'autres penseurs idéalistes de son époque pensaient que la société et l'homme pouvaient se perfectionner avec plus d'éducation et plus de science. Les conséquences de la Grande Guerre et les répercussions politiques, économiques et sociales de l'Entre-Deux-Guerres démontrent à quel point les pragmatistes se trompaient.

Ces échecs épistémologiques et réels permirent à un nouveau type de penseur à émerger : Reinhold Niebuhr. Critiquant les pensées de Dewey, Niebuhr proclama un retour à une compréhension plus réaliste de la nature humaine. L'histoire prouva que les libéraux se trompaient, et donc afin d'améliorer la société, il fallait adopter des objectifs plus modérés et adaptés aux réalités complexes de la nature humaine.

Les critiques de Niebuhr envers Dewey et son pragmatisme politique avaient un effet ironique sur le premier, car malgré des proclamations que Niebuhr était complètement différent de Dewey, les politiques et philosophies de ce dernier semblaient démontrer que Niebuhr fut simplement une branche différente du pragmatisme politique. On connaît cette vision par plusieurs noms : le réalisme chrétien ou même le pragmatisme chrétien. Pourtant, comme démontré pendant cette recherche, Niebuhr était beaucoup plus deweyan qu'il ne voulait assumer.

Grâce aux analyses des événements historiques tels que les deux guerres mondiales et la guerre froide, cette recherche démontra comment Niebuhr n'était qu'une continuation et qu'une évolution de la pensée pragmatique et libérale américaine. De plus, et surtout grâce à ses analyses pendant la Guerre froide, Niebuhr se dévoila en tant que nouveau type de réaliste : un « réaliste libéral » qui combinait les meilleurs aspects de libéralisme et de réalisme sans plomber dans leurs défauts. Cette période de pensée chez Niebuhr marqua un point tournant dans sa

carrière intellectuelle, car c'était pendant ce temps qu'il pouvait construire le pont intellectuel entre les pragmatistes et libéraux classiques avec ceux de l'époque contemporaine. En se concentrant sur une combinaison de pouvoir et de moralité, de circonstance et de valeurs normatives générales, Niebuhr amena les idéales pragmatiques de Dewey à la société contemporaine américaine.

Cela étant dit, il faut avouer que la gamme de ce travail ne représente pas la totalité de recherche possible. Par exemple, les sous-sujets tels que le libéralisme, le pragmatisme politique ainsi que les auteurs eux-mêmes peuvent être chacun leurs propres projets de recherche. Cette œuvre tente à être aussi complète possible en utilisant une bibliographie variée ainsi qu'en appliquant une analyse historique pragmatiste afin de trouver une image aussi globale et complexe des deux « ismes » et des penseurs.

Certes, cela signifie que la limite majeure de cette recherche est liée à la profondeur de chaque penseur ou « isme ». Autrement dit, nous ne parlons pas forcément de toutes les critiques possibles qu'ils soient de l'époque contemporaine ou du passé. Conscient de cette limite, cette recherche essaye depuis le début de rester neutre et objective quant à ses analyses des sujets, notamment en critiquant quand il le faut des sources secondaires. Ce travail n'est pas exhaustif donc et il existe d'autres voies de recherche à suivre grâce à cette thèse. L'une des plus grandes possibilités est des recherches supplémentaires sur Niebuhr dans un contexte francophone. Contrairement au sujet de Dewey, qui lui, voit une croissance d'intérêt en France depuis plusieurs années, Niebuhr ne connaît pas encore une telle popularité. Une analyse francophone, et peut-être plus spécifiquement, des traductions des œuvres de Niebuhr en français pourraient être utiles afin de créer de futurs niebuhriens français. De plus, une autre voie de recherche disponible pour Niebuhr c'est des éventuels liens entre le pragmatisme chrétien et la philosophie politique de Jacques Ellul.

Niebuhr était un point important dans l'évolution du pragmatisme politique et donc fut un pont entre l'idéalisme des années 20 jusqu'aux réalités politiques des années 60. Même s'il était aussi idéaliste que Dewey pendant sa jeunesse, ses expériences suivantes des événements mondiaux l'amènèrent à avoir une analyse plus critique quant à la nature humaine surtout en comparaison à d'autres philosophies de son époque. La vérité de la nature humaine est qu'elle est aussi capable de détruire que de créer, et Niebuhr voulait que la société comprenne ce fait. De plus, il se concentra non seulement sur des questions philosophiques quant à la nature de la

démocratie, mais comment l'homme peut utiliser le pouvoir afin d'améliorer cette dernière, surtout face à un monde évolutif et complexe. Ces faits démontrent pourquoi Niebuhr n'était non seulement un penseur prééminent, mais un homme qui fournit la voie pour que le libéralisme et le pragmatisme politique américain transforment bien après sa mort.